

Recherches sociographiques



Bernard CHASSÉ et Laurent LAPIERRE, *Marcel Brisebois et le Musée d'art contemporain de Montréal (1985-2004)*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2011, 130 p.

Lise Lamarche

Volume 53, numéro 2, mai-août 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012426ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012426ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamarche, L. (2012). Compte rendu de [Bernard CHASSÉ et Laurent LAPIERRE, *Marcel Brisebois et le Musée d'art contemporain de Montréal (1985-2004)*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2011, 130 p.] *Recherches sociographiques*, 53(2), 494–495. <https://doi.org/10.7202/1012426ar>

introduction substantielle de quatre-vingts pages, madame Doyon parcourt l'historiographie de ce journal philosophique et encyclopédique et évoque le contexte sociopolitique et culturel montréalais des années sombres qui suivent la Révolution américaine. Elle s'attarde ensuite à décrire son fonctionnement : l'usage répandu des pseudonymes, les modalités d'échanges entre les auteurs, les multiples identités de Valentin Jautard, mieux connu comme le « Spectateur tranquille », le recours à la fiction, les grands débats au sein du journal, son voltairianisme, enfin, la censure du périodique et l'emprisonnement des animateurs.

À la suite des 574 textes qui composent l'ensemble du journal s'ajoute une longue série de notes explicatives par Jacques Cotnam, avec la collaboration de Pierre Hébert. Ces deux érudits rédigent des notes de type encyclopédique (plus de 2 000 au total) qui identifient les textes cités, ainsi que les noms et les principales fonctions de personnes mentionnées. Ils corrigent ou complètent des citations et ils traduisent les extraits grecs ou latins qui émaillent les textes. En somme, ces notes et commentaires, d'une rare érudition, ont sans doute exigé une patience de bénédictin. Ils ajoutent cependant une dimension supplémentaire au texte, une « lecture critique » des faits et gestes rapportés dans le journal. On peut déplorer que notre collègue Cotnam soit décédé juste avant la publication de cet ouvrage, lui qui avait consacré des heures, pour ne pas dire des semaines et des mois, de patientes recherches à préparer ces notes.

La Gazette littéraire de Montréal (1778-1779), cette petite feuille d'apparence anodine, composée et imprimée sur les premières « presses à bras » au pays, bénéficie donc d'un deuxième souffle dans cette nouvelle édition commentée. Grâce aux travaux de ces chercheurs qui se penchent sur la période des origines de notre histoire culturelle et intellectuelle, d'autres lecteurs auront l'occasion de découvrir non seulement le premier journal littéraire au pays, mais également le contexte sociopolitique qui l'a vu naître. Il est à souhaiter que d'autres initiatives de ce genre voient le jour, à commencer par une toute nouvelle *Histoire littéraire des Canadiens au 18^e siècle*, actuellement sous presse.

Kenneth LANDRY

Chercheur autonome.
kenlan@videotron.ca

Bernard CHASSÉ et Laurent LAPIERRE, *Marcel Brisebois et le Musée d'art contemporain de Montréal (1985-2004)*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2011, 130 p.

La Chaire de leadership Pierre-Péladeau à HEC Montréal poursuit sa diffusion monographies sur des leaders québécois, dont la dernière parution est consacrée à l'ancien directeur du Musée d'art contemporain de Montréal (MACM), Marcel Brisebois, qui en fut le « général directeur » pendant près de vingt ans. Les auteurs en sont Laurent Lapierre, titulaire de la Chaire, et le professionnel de recherche Bernard Chassé, auteur d'une édition critique de la correspondance d'Alain Grandbois (coll. Bibliothèque du Nouveau Monde) aux Presses de l'Université de Montréal (2003). Ces auteurs et d'autres collaborateurs (professionnels

et étudiants des études supérieures) ont réalisé au cours des ans de nombreuses entrevues avec des gestionnaires, des artistes et ce qu'il est maintenant convenu de nommer des médiateurs culturels. Ces entrevues et une première mise en forme des récits sont aisément accessibles sur un site web sobrement intitulé « Liste des cas et documents pédagogiques déposés par Laurent Lapierre (<http://www.hec.ca/centredecas/>) ». Cette générosité dans le partage des données mérite d'être signalée, puisqu'elle n'est pas monnaie courante.

Chassé et Lapierre fondent leur travail sur une série d'entrevues réalisées en 2001 et ont aussi recours à des entrevues plus anciennes conservées au Centre de cas HEC (p. 3, note 1). Ces entretiens sont largement utilisés pour structurer la trame du récit, pour donner forme à une histoire singulière, ici celle du directeur et d'un musée d'art contemporain, une sorte d'OVNI dans le paysage des musées québécois et canadiens puisque ce musée présente de l'art contemporain (disons l'art qui se fait depuis 1940), qu'il en fait collection (ce qui suffit à le distinguer de tous les centres d'exposition qui ont vocation de diffusion mais non de *collectionnement* – selon le néologisme un peu lourd des spécialistes de la muséologie), qu'il le documente dans une médiathèque professionnelle et accueillante.

Depuis *Les enfants de Sanchez* d'Oscar Lewis en passant par les textes de Pierre Bourdieu sur l'illusion biographique jusqu'aux avant-derniers questionnements sur l'autofiction, le recours aux entrevues, aux entretiens et aux témoignages pour la mise en forme d'une biographie, d'une trajectoire ou d'une histoire de vie a fait l'objet d'ouvrages complets, de textes dans les revues spécialisées et de communications nombreuses, pour ne pas dire pléthoriques, dans tous les colloques savants en sociologie, en anthropologie, en histoire, en psychanalyse et ailleurs dans tous les coins et recoins de l'Académie (qui n'est plus du tout invisible comme on la disait un jour...). Cependant lorsqu'il s'agit de mieux connaître les grandes institutions culturelles, cette méthode du *horse's mouth* a l'avantage de mettre le médiateur au premier plan et d'éclairer, parfois sous un jour nouveau, un travail que d'aucuns souhaiteraient quasi transparent.

Les lecteurs trouveront ici leur lot d'anecdotes mais surtout de réflexions passionnantes sur le travail d'un gestionnaire culturel qui ne pratique pas la langue de bois ou si peu, car certains se souviendront de l'avoir entendu parler de *synergie*, mot aujourd'hui tombé dans les limbes de la communication. Cet ouvrage devrait être complété par une solide analyse sociohistorique du MACM qui reste encore à faire, histoire qui prendrait en compte le travail de tous les intervenants des milieux culturel, politique et intellectuel. Ce serait faire un mauvais procès aux auteurs de les accuser de ne pas avoir réalisé ce travail puisque leur contribution relève d'une fine attention à la question du leadership et qu'en ce sens cette étude est tout à fait réussie.

Lise LAMARCHE

Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques,
Université de Montréal.
lise.lamarche.2@umontreal.ca